

Compte rendu de Chloé Mulier de *La ronde des bêtes. Le moteur animal et la fabrique de la modernité* de François Jarrige à paraître dans *Natures Sciences Sociétés*, 32, 4, 2024, <https://www.nss-journal.org/fr/>

## **La ronde des bêtes. Le moteur animal et la fabrique de la modernité**

François Jarrige

La Découverte, 2023, 448 p.

L'ouvrage de François Jarrige (Université de Bourgogne) s'ouvre comme on ouvre les portes du temps, à la découverte progressive de l'ingéniosité technique et évolutive des anciens manèges impliquant la force animale. Il révèle également les logiques qui ont prévalu à leur utilisation en soutien du travail humain. Après avoir dressé un panorama autour des sources connues des premiers manèges animaux et humains, l'auteur nous emmène dans une ronde au cœur des sources de l'industrialisation : l'utilisation des animaux comme force motrice s'inscrit en filigrane de l'essor industriel, accompagnant l'accroissement des gains de productivité dans un nombre impressionnant de secteurs. L'auteur souligne toutefois l'essor en demi-teinte de ces pratiques mesurées à l'aune de leur efficacité, de leur productivité et de leur sécurité, en comparaison avec d'autres sources motrices disponibles et des besoins inhérents à la production concernée. Ce voyage dans le temps est illustré par de belles photographies anciennes, ainsi que des gravures représentant des plans et des illustrations de ces systèmes aussi inédits que surprenants.

Caractériser et dater les débuts des manèges semble une tâche bien difficile, tant la diversité de leurs utilisations et applications est variée au fil du temps. Cet ouvrage réalise la tâche gigantesque de référencer l'usage de ces techniques dans différents pays, en Europe et dans le monde, à la fois comme vecteur de développement économique et d'adaptation constante du contexte artisanal ou industriel. Mais aussi comme élément d'ajustement, de facilitation, et de fluidification du travail. Véritable catalyseur d'innovations, la présence d'animaux est tout à la fois une occasion de tester le développement d'une industrie, sans grand risque d'investissement, mais aussi de redéployer cette force motrice au service d'autres utilisations au sein des unités de production. Dans les régions où les forces motrices naturelles telles que l'eau ou le vent ne sont pas stables ni régulières, la présence d'animaux et de moteurs animés facilitant l'emploi de leur force permet de régulariser la production à moindres coûts, en parallèle de l'essor de l'utilisation d'énergies fossiles. Sa grande flexibilité et diversité d'application en font une « technologie fluide » et adaptable.

L'ouvrage nous permet de voyager au cœur de différents dispositifs impliquant des modes de production très spécifiques, tant dans les relations et l'organisation du travail induites que dans les techniques employées. En parcourant la diversité des modalités de mise au travail des animaux dans de très nombreux secteurs d'activité, on constate que leur présence touche tous les milieux sociaux, et joue un rôle de tampon, d'ajustement et de fluidification de l'activité humaine. Cette approche originale de l'histoire des processus de modernisation permet de réenvisager d'une manière inédite les implications dynamiques de ces transitions. On constate grâce à l'auteur que l'emploi des animaux jalonne l'évolution de la majorité des secteurs économiques actuels, depuis leur utilisation dans tous les usages ruraux, les activités agricoles primaires et de transformation, jusqu'à l'industrie chimique, la construction, en passant par la fourniture de services publics aussi basiques que l'eau courante, voire l'eau des fontaines publiques. Les moteurs animés constituaient de véritables tremplins vers l'organisation de la production et de la mécanisation à plus large échelle. L'animal au travail attelé à ces différentes formes de manèges peut se lire comme un puissant vecteur de développement et d'innovation, projetant les différents secteurs de l'économie vers une nouvelle étape de leur développement. Le recours à des manèges animés permet également de ne pas creuser trop vite les inégalités entre les entreprises d'un secteur sur différents territoires, en termes d'accès aux ressources et aux évolutions technologiques. Ces modèles simples et peu onéreux autorisent plus facilement un retour en arrière en cas d'essais technologiques infructueux. La persistance de ces modèles de manège dans certains pays en développement contribue également à garder une certaine flexibilité dans les capacités de production et à réduire la dépendance aux énergies fossiles. Ces systèmes restant adaptés aux besoins locaux, ils permettent une maîtrise totale des innovations techniques, et facilitent la transition vers d'autres modes complémentaires de production.

En suivant le récit de F. Jarrige, c'est dans une véritable danse que le lecteur se sent emmené, dans les avancées et les replis de l'utilisation de l'énergie animale, considérée selon les circonstances comme complémentaire ou concurrente des autres sources d'énergie. Il est aussi fascinant de constater que le recours à cette force animale pouvait tour à tour être adopté comme un élément rassurant, régulateur, presque « d'assurance vie » en comparaison avec d'autres sources énergétiques considérées comme inquiétantes et peu fiables ; ou dans d'autres circonstances, rejeté pour son manque de fiabilité, sa dangerosité et son manque de praticité. Cela mène à s'interroger sur les dimensions qui font pencher dans l'un ou l'autre de ces extrêmes : s'agirait-il de la perte de connaissance et des capacités nécessaires développées au contact des animaux ? Au cours du développement industriel, les animaux deviennent une variable limitante, tout comme les humains, non pas en raison de leur stupidité, mais bien en

raison de leur grande intelligence. Dans le chapitre décrivant les « vies prolétaires » des animaux, l'auteur évoque la question de l'autonomie des animaux dans leur travail, dépassant leur condition de prolétaire. C'est bien cette qualité d'indépendance, de prises de décisions autonomes des animaux qui a pu également être soulevée et pointée comme « un frein à l'expansion industrielle ». Pour optimiser l'efficacité du travail avec les animaux, il est en effet nécessaire de collaborer avec eux et de développer nos propres qualités relationnelles et émotionnelles. Il est donc amusant de constater que si l'agentivité inhérente à la vie des animaux au travail rend possible la disponibilité et l'adaptabilité de ces systèmes de production, cette qualité peut également constituer un grain de sable dans les rouages de cette mécanique bien rodée. C'est d'ailleurs la manifestation de cette intelligence de l'animal, par des refus de travail ou des difficultés de communication, qui tend aussi à le substituer progressivement par la machine à vapeur, alors en pleine expansion.

L'omniprésence de l'animal à toutes les étapes du processus de modernisation depuis l'Antiquité nous fait également prendre conscience de l'importance d'inventer à chaque instant le sens de la modernité, de notre modernité. Si les manèges animés semblent toujours susciter un intérêt pour les historiens et le grand public, comme témoins des vestiges d'un certain passé productif, cet ouvrage réinterroge notre rapport à la modernité, en ouvrant également la réflexion à l'utilisation de l'animal dans de nouveaux enjeux et perspectives écologiques. Si l'animal a été présent lors de toutes ces évolutions et ces transformations, un élément crucial de cette équation transformatrice semble toutefois se perdre dans le récit : l'importance évoquée à de nombreuses reprises du lien à l'animal, de sa présence rassurante, et de sa capacité à fédérer autour du travail. En effet, la machine n'est présente que parce que l'animal est capable de la mouvoir, physiquement et mentalement. Cette dimension de « valeur sûre » de la présence de l'animal au travail est marquante aux côtés des travailleurs humains, à la fois comme compléments et facilitateurs, prenant le relais lorsque les machines alimentées par d'autres sources d'énergie pouvaient faire défaut ou que les ouvriers venaient à manquer. Toutefois, la valeur de cette présence et du lien à l'animal ne semble plus être évoquée comme une raison essentielle du choix d'intégrer les animaux à notre nouvelle vision de la modernité. Car à l'heure du toujours plus vite, à l'heure où les gains de productivité ont déjà atteint des records inégalés, creusant toujours davantage les inégalités, le développement de ces compétences relationnelles est fondamental dans notre façon d'envisager l'avenir. Ces manèges animés sont les vestiges d'une époque industrielle qui pourrait sembler archaïque et révolue, mais qui a largement fait ses preuves à une époque où l'animal était un incontournable, un partenaire à part entière de la production, quand il n'était pas également un membre de la famille. Leur réhabilitation dans le

contexte actuel, pour des raisons principalement écologiques comme le souligne l'auteur, fait face à un double enjeu : la perte de sens dans la relation à l'animal comme animal de travail, et le fossé qui s'est creusé entre les générations sur les savoir-faire autour de l'intégration des animaux dans le quotidien. Ces savoir-faire relationnels et organisationnels seraient pourtant un élément clé pour permettre de mieux appréhender l'avenir de nos relations. Quelle valeur attribuer à notre capacité à comprendre l'autre, à se mettre à son écoute active, à l'aider à donner le meilleur de lui-même et à se révéler ? C'est aussi tout l'enjeu de nos sociétés, ayant accès à la connaissance illimitée *via* les réseaux et l'intelligence artificielle, mais qui font face à un défi fondamental pour développer leur propre capacité à collaborer, échanger et développer le vivre ensemble. La présence des animaux rappelle aussi l'importance de trouver d'autres moyens de comprendre l'autre, de créer du lien et de l'échange en déplaçant le centre d'attention vers un autre être, dont nous sommes responsables pour sa sécurité et son intégrité, tout en constatant que leur intelligence va bien au-delà de l'intelligence artificielle : ils s'adaptent, s'engagent et s'investissent dans le travail avant tout parce que nous avons établi une relation qui compte, pour eux comme pour nous. Cet ouvrage portant sur des technologies qui semblent révolues réinterroge de façon extrêmement actuelle notre façon de voir la modernité, dont la présence animale pourrait bien faire partie de façon pleine et entière. En soulignant que l'énergie fournie n'est pas la seule ressource de la traction animale : la création de liens de confiance étroits, avec l'animal et entre les personnes, la compréhension de nos propres émotions et celles de l'animal, l'apprentissage de la collaboration sont autant de trésors que nous devons chérir collectivement pour réinventer notre modernité.

**Chloé Mulier**

*(Association EQIPONA et INRAE, UMR Innovation, Montpellier, France)*

[equipona@gmail.com](mailto:equipona@gmail.com)